

Si vis pacem, para pacem ! (si tu veux la paix – prépare la paix !)

«Heureux ceux qui font œuvre de paix : ils seront appelés fils de Dieu» (Mt 5,9).

Dans l'Ancien Testament, Dieu n'apparaît-il pourtant pas comme une sorte de chef de guerre nationaliste? L'histoire des Eglises n'est-elle pourtant pas entachée de très nombreuses guerres et violences? Pas vraiment de bons modèles pour ceux qui devraient faire œuvre de paix!

Pour les chrétiens, le dilemme est constant depuis toujours : l'utopie du Royaume de Dieu confrontée aux dures réalités du monde autorise-t-elle la légitime défense? La lutte contre l'injustice peut-elle aller jusqu'à la violence? On admire à juste titre les résistants au nazisme et la nation ukrainienne qui affronte une agression destructrice. Le problème c'est que, pour simplifier à l'extrême, on attend la guerre pour préparer la paix qui doit la suivre. Une guerre terminée justifie la préparation de la suivante, ce qui peut faire de la légitime défense une cause de multiplication des armes! V. Poutine justifie même la guerre par la légitime défense de la Russie...

Il y a donc un vice fondamental dans le vieil adage qui a accompagné à peu près toutes les formes de militarisme: «*si vis pacem, para bellum*». Car à préparer systématiquement la guerre, on en vient à mieux savoir faire la guerre que la paix. Nous préférons nous appuyer sur l'Evangile de Jésus-Christ pour dire «*si vis pacem, para pacem*»! Car c'est ce que nous lisons dans le message évangélique. Jésus refuse le pouvoir et la domination sur tous les royaumes (récit de la tentation : Lc 4, 1-11). Il est

victorieux dans son abaissement sans résistance sur la croix. Il s'élève contre l'escalade de la violence («*Tends l'autre joue...*», Lc 6,29). Il inclut l'amour du prochain dans le plus grand commandement (Lc 10, 27-28) et va jusqu'à prôner l'amour des ennemis (Lc 6, 27-35). Il valorise l'assistance envers l'étranger (Parabole du bon Samaritain, Lc 10, 29-37). Et l'on ne compte pas les références insistant sur le pardon. La combativité, spirituelle, n'est demandée que pour défendre la foi!

L'Ecclésiaste disait : «*Il y a un temps pour la guerre et un temps pour la paix*» (Ecc. 3,8). Nous lisons dans l'Evangile que le temps des chrétiens est celui de la paix. Nous nous sentons appelés à militer pour la paix, dès maintenant, en Ukraine et ailleurs, et sommes effrayés par l'incroyable réarmement mondial en cours, qui fait le bonheur des marchands de canons et disperse sur la planète des armes qui ne manqueront pas de servir un jour ou l'autre.

A notre échelle humaine, nous admettons qu'il serait difficile de renoncer à une justice punitive, à la légitime défense et à la résistance en cas d'agression, donc à des forces publiques (police, armée) entraînées, détentrices d'armes et contrôlées démocratiquement. Mais cette réalité peut et doit être éclairée par l'utopie de la paix universelle. Quelqu'un disait que l'utopie est une oasis que personne n'atteint, mais sans laquelle aucune caravane ne s'aventurerait dans le désert! En vue du but idéal, nous sommes appelés à instiller

dans la société la priorité de la recherche de la paix et de la justice.

A cette lumière, quelle voie devons-nous défendre en Suisse dans le cas concret de la guerre en Ukraine?

Multiplier les armements? Exporter directement ou indirectement un nombre en fait dérisoire d'armes suisses? Pour peut-être provoquer la fin de la guerre par l'épuisement d'un des protagonistes, mais au risque d'une escalade encore plus catastrophique?

Fournir des médicaments, des pompes à incendie et des médecins? Multiplier les initiatives de paix? Provoquer et soutenir les organismes de médiation et renforcer des organisations internationales ayant vocation et pouvoir d'imposer la paix? Donc préparer la paix et en assurer la pérennité, pas seulement en Ukraine. En acceptant, au besoin, des sanctions économiques et judiciaires contre les profiteurs et criminels de guerre, qui ne sont pas tous des oligarques russes.

Le soussigné a évidemment fait son choix : la croix suisse a davantage sa place sur des ambulances que sur des canons. Il se rappelle que François d'Assise, Gandhi ou Martin Luther King nous ont montré un chemin qui n'est pas qu'un rêve.

«*Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix!*» (Saint François d'Assise).

Jean-François Martin

Rédacteur de l'Espoir du Monde,
journal des Chrétiens de gauche romands
jfmartin.vevey@bluemail.ch